

COLONIAL SWITZERLAND

Rethinking Colonialism from the Margins

Purtschert Patricia, Fischer-Tiné Harald (dir.)

2015. Basingstoke: Palgrave Macmillan. ISBN 978-1-137-44273-4. 323 p.

Texte: *Mélanie Pétrémont, Université de Genève*

En 2013, «Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonismus ohne Kolonien» (cf. Lavanchy 2013), a marqué les débuts de la recherche dans les études postcoloniales en Suisse. Ce livre répondait au besoin conceptuel pour penser l'héritage colonial d'un pays n'ayant pas possédé de colonie au sens administratif du terme. «Colonial Switzerland. Rethinking Colonialism from the Margins», également dirigé par Patricia Purtschert ainsi que Harald Fischer-Tiné, poursuit ce projet en l'orientant cette fois davantage sur les modalités de la co-construction du projet colonial et impérialiste entre la Suisse et les autres puissances coloniales. Les douze études de cas inédites, couvrant une période historique allant du XVII^e siècle à nos jours, analysent la Suisse comme un espace interconnecté s'insérant par ses entreprises diplomatiques, commerciales, culturelles et scientifiques au sein du monde colonial au fil de ses mutations.

Le livre s'organise en quatre parties thématiques portant chacune sur l'intrication de la Suisse au projet colonial, mais à des niveaux différents: scientifique, économique, identitaire et politique. Dans la première partie trois auteurs relisent des épisodes marquants de l'histoire des sciences naturelles suisse entre 1700 et 1960 en montrant qu'elle est tributaire de postulats reposant sur l'imaginaire colonial de leurs contemporains. On apprend par exemple avec *Bernhard C. Schär* que le physicien et naturaliste zurichois J. J. Scheuchzer (1672-1733) s'inspira de la théorie des climats pour inventer la catégorie «homo alpinus» désignant les habitant-e-s des Alpes. Ou encore que le botaniste évolutionniste Oswald Heer (1809-1893) compara des fossiles trouvés dans les Alpes avec des organismes vivant dans des zones tropicales, plaçant ainsi au même stade d'évolution la Suisse au moment de la préhistoire et les régions tropicales du XIX^e siècle. Or, le «dénier de co-temporalité» (*denial*

of coevalness)¹ n'était pas l'apanage du naturalisme suisse mais bien une aporie propre au champ des sciences coloniales (*colonial knowledge*). *Pascal Germann* montre quant à lui l'importance jouée par les échanges de la Suisse avec les académies coloniales européennes pour l'institutionnalisation de l'anthropologie suisse. Son article soutient que les puissances coloniales européennes fournissaient non seulement un accès privilégié aux populations indigènes, mais aussi le référentiel théorique et méthodologique des enquêtes suisses. Le succès de l'Institut d'anthropologie de Zürich, du moment de la standardisation des méthodes de la «science raciale» à celui du développement de l'eugénisme (1920-1950), repose ironiquement sur la neutralité politique de la Suisse érigée en gage de qualité d'objectivité scientifique et attirant ainsi les académicien-ne-s étranger-e-s. Les échanges scientifiques internationaux sont examinés par *Lukas Meier* dans sa recherche historique sur les activités du Centre suisse de Recherche Scientifique et de l'Office Scientifique et Technique de l'Outre-Mer (France) dans les années 1950 en Côte d'Ivoire. La France, en plein processus de décolonisation, remodèle son rapport aux colonies dans le sens du développement au même moment où les Suisses réduisent leur écart dans une sorte de «colonialisme de rattrapage» (*catch-up colonialism*) (p. 75). Cette co-présence de différentes temporalités nationales de la science coloniale n'empêche pas les Européens en présence de s'entendre sur un fond épistémique commun (*common epistemic*) (p. 76) sur le plan de la langue et des postulats colonialistes de la science.

Loin d'être une entrave à l'expansion coloniale, l'absence d'administration coloniale a permis au commerce suisse de bénéficier d'un accès étendu aux réseaux et marchés locaux *via* des relations diplomatiques avec les administrateurs colo-

¹ La notion est de l'anthropologue Johannes Fabian.

niaux d'autres empires. Ce point crucial fait l'objet des articles de la deuxième partie consacrée à la participation de la Suisse à la production coloniale sur le plan économique. *Andreas Zangger* décrit la spécificité du colonialisme suisse au travers de l'histoire d'expatriés de la classe moyenne en Asie au XIX^e siècle. Au-delà de ses particularismes, l'expansionnisme helvétique partage avec celui des autres puissances coloniales plusieurs traits qui font pour Zangger l'«essence du colonialisme» (p. 96): le recours au terme «colonie» pour désigner les comptoirs et territoires d'outre-mer où vivent des Suisses; l'établissement d'accords commerciaux avec des partenaires coloniaux; l'évincement des industries locales au profit des méthodes de productions suisses et le traitement légal inégalitaire entre les autochtones et les Suisses.

Plusieurs chapitres reconnectent l'aide au développement suisse aux accords commerciaux et scientifiques qui l'ont précédé. L'étude de cas d'*Angela Sanders* est consacrée à l'importation en 1964 au Pérou de vaches alpines pour y implanter des industries de fromage suisses. Cette entreprise est à la base du lancement d'un programme d'aide au développement mettant en place un marché d'exportation rentable sous couvert de mission civilisatrice. L'imaginaire colonial alpin a pu inspirer la constitution d'une «Suisse andine» (p. 110) d'expatriés au Pérou s'autoproclamant «colonie suisse» (p. 111). Pratiquement au sujet de la même période, *Patricia Purtschert* nous montre comment la similarité d'un pays montagneux a été le critère pour faire du Népal l'un des premiers bénéficiaires de l'aide suisse au développement. Son article nous éclaire sur le rôle que le sens métaphorique de la montagne a joué dans l'auto-représentation de la Suisse dans la construction de l'identité nationale de la moitié du XX^e siècle en Suisse. A partir de matériau relatif aux expéditions de 1952 et 1956 dans l'Himalaya, l'alpinisme est analysé en tant que «pratique coloniale» (p. 184). Les descriptions de ces expéditions fleurissent en effet de métaphores coloniales de conquêtes et de dominations de territoires vierges et hostiles, qui permettent aux Suisse-sse-s de construire une identité nationale dans un double mouvement spécifique d'altérisation (p. 184) et d'analogie. *Patricia Hongler* et *Marina Lienhard* nous plongent dans les correspondances entretenues entre des Suisse-sse-s en mission à l'étranger et les institutions de leur rattachement, respectivement l'Ecole tropicale suisse de Bâle et le Service des volontaires de l'aide au développement de la Confédération. Bien que cette période intervienne après la décolonisation (entre 1950 et 1970), les auteures remarquent que le colonialisme et en particulier l'archétype de l'«homme blanc» assumant sa mission civilisatrice (p. 214) agissent comme référence principale autant dans l'auto-perception des expatrié-e-s que dans la façon qu'ils ont de différencier des populations locales au travers de leur pratique sur le terrain.

L'article de *Ruramisai Charumbira* fait de même au travers d'une analyse intersectionnelle du parcours de vie de Bertha Herdegger – femme médecin suisse partie exercer en Afrique du Sud en 1932. Ici aussi, nous voyons comment les perspectives de carrière et l'engouement pour la mission civilisatrice des Blanc.he.s ont posé les jalons de l'aide au développement avec les ex-colonies telles qu'on la connaît aujourd'hui, sédimentant du même geste l'auto-représentation des Suisse-sse-s dans ce que *Rohit Jain* nomme la «structure paternaliste suisse d'attitude et de référence (p. 146)».

Deux études ethnographiques analysent ces attitudes ambivalentes au niveau du positionnement des Suisse-sse-s vis-à-vis des étranger-e-s aujourd'hui. Rohit Jain analyse le Gruezi India Summer Festival organisé en 2008 à l'occasion du 60^e anniversaire du Traité d'Amitié Indiano-suisse. Dans ce contexte, ce «spectacle de l'Indianité» (p. 134) cristallise l'imaginaire exotique de l'Inde, tout en laissant paraître la puissance culturelle et économique récemment acquise par le pays. Ces bouleversements des rapports économico-politiques, rendus visibles par la présence de touristes et de travailleurs hautement qualifiés non-blancs sur le territoire helvétique, bouscule l'auto-perception des Suisses. Le racisme et le recours à l'exotisation de la culture indienne seraient le résultat de cette «anxiété postcoloniale» au moment où la suprématie culturelle suisse est menacée. En témoigne également la recherche menée par *Anne Lavanchy* auprès des officier-e-s d'état civil en charge des procédures administratives de mariage dans le Canton de Genève entre 2009 et 2010. L'approche des critical whiteness studies (cf. Michel & Honnegger 2010) donne à voir la construction institutionnelle de la ressemblance nationale au niveau des interactions et un paradoxe spécifique de l'ordre racial d'une société suisse «silencieuse sur la race» [race mute] mais loin d'être «aveugle à la race» (*race blind*, p. 278). L'implicite devient explicite dans la bouche des fonctionnaires qui évaluent la compatibilité des candidats au mariage au prisme de présupposés de genre de classe et de «race», dans des formules comme «qui se ressemble s'assemble» renforçant l'idée que certaines cultures seraient plus assimilables à la culture suisse que d'autres.

Les articles de *Harald Fisher-Tiné* et d'*Ariane Knüssel* s'intéressent quant à eux aux perceptions orientalistes des Suisse-sse-s vis-à-vis de l'Asie. En prenant comme ancrage le parcours du sociologue et révolutionnaire indien Shyamji Krishnavarma (1857-1930) sur le sol genevois, le premier reconstitue la trame des circulations entre des membres exilés de la diaspora anti-impérialiste indienne dans le contexte du début du XX^e siècle marquée par une cohabitation contradictoire entre l'idéologie libérale et internationaliste incarnée par la Société des Nations et l'émergence d'une

politique suisse xénophobe. L'articulation des parcours individuels au contexte transnational, comme chez Charumbira et Jain entre autres contributions de l'ouvrage, nous éclaire sur le caractère interconnecté de la construction des identités nationales. *Ariane Knüssel* nous offre un exemple quasi caricatural de l'aveuglement de la Suisse face à sa propre participation au projet impérialiste occidental. Basé sur l'analyse de rapports semi-officiels truffés de stéréotypes orientalistes rédigés par le Consul suisse en Chine de l'époque en 1923, l'auteure nous rappelle que la Suisse a été le dernier pays à y obtenir les mêmes droits économiques et légaux que les autres pays en présence. On peut s'étonner avec *Shalini Randeria* (qui rédige la postface) d'une Suisse qui assène sa neutralité en saluant les protestataires chinois-e-s qui fustigent l'impérialisme des puissances étrangères en présence, oubliant que la Suisse elle-même en était.

La richesse et la diversité de ces douze contributions trouvent leur unité dans la posture épistémologique du courant post-colonial suisse intégrant le «tournant transnational» his-

toriographique initié par Benedict Anderson (2007) et l'approche subalterne et relationnelle en historiographie (Chakrabarty 2000, Osterhammel 2001). Celle-ci permet d'éclairer de manière critique les modalités de l'investissement suisse dans la «cosmologie européenne coloniale» (Charumbira, p. 164). L'originalité et la force de l'ensemble des recherches résident également dans la mise en tension des niveaux micropolitique de leur objet d'étude avec leur contexte macrosociologique. On ne peut que se réjouir de la parution de cet ouvrage qui ouvre un éclairage radicalement nouveau sur des objets d'étude sur la Suisse devenus classiques en sciences humaines, comme l'aide au développement, la politique de neutralité, l'identité nationale ou encore le rapport aux étranger-e-s, tout en s'astreignant à une rigueur scientifique et une exigence politique.

RÉFÉRENCES

Anderson Benedict. 1983. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London: Verso.

Chakrabarty Dipesh. 2000. *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*. Princeton: Princeton University Press.

Michel Noémi, Honegger Manuela. 2010. «Thinking Whiteness in French and Swiss Cyberspaces». *Social Politics* 17(4): 423-49.

Lavanchy Anne. 2013. «Review: Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonie». *Tsantsa* 18: 123-125.

Osterhammel Jürgen. 2001. *Geschichtswissenschaft jenseits des Nationalstaats: Studien zu Beziehungsgeschichte und Zivilisationsvergleich*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.